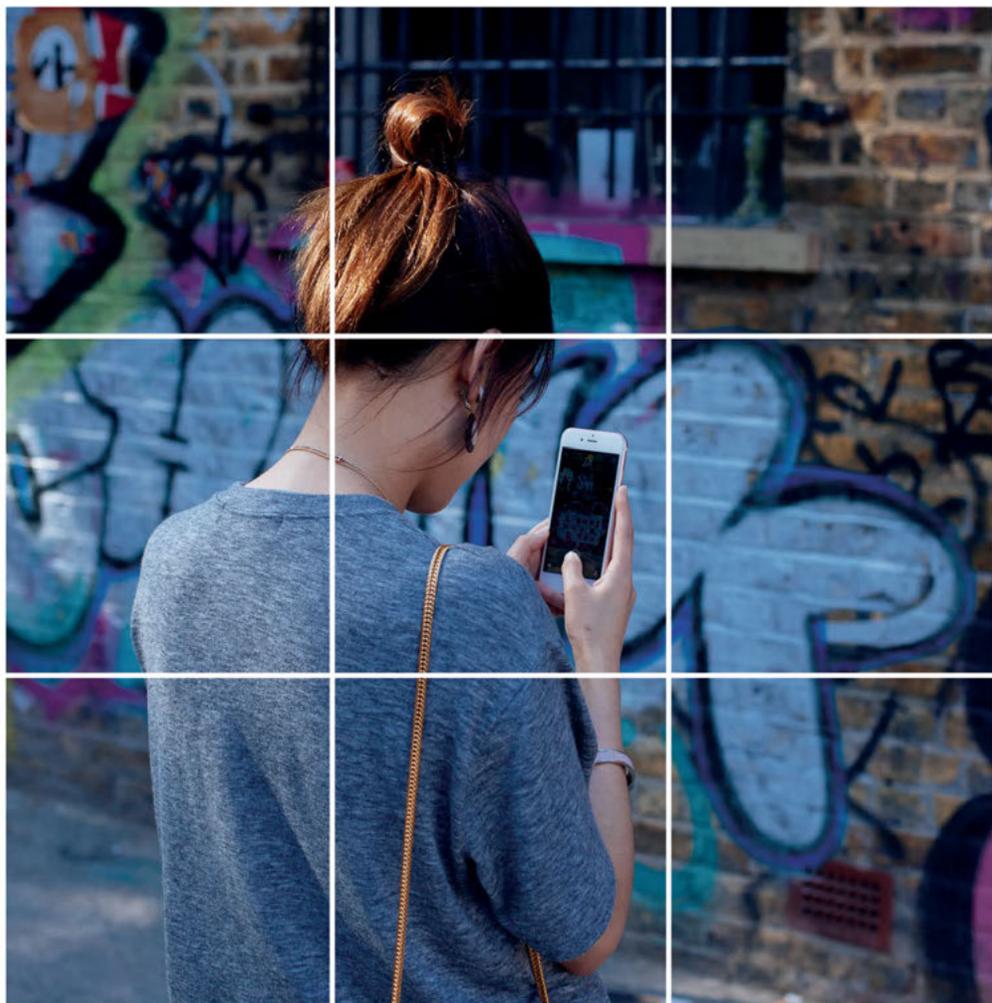


# DARLING

## #PRINTEMPS

ROMAN

Q Rechercher



CHARLOTTE **ERLIH** - JULIEN **DUFRESNE-LAMY**

“ Je crois que je vais m’écrouler. Tomber raide morte sur le trottoir. Je ne comprends pas, je ne capte rien, ma tête tourne, les larmes me brouillent la vue. Qu’est-ce qui a bien pu se passer ? Puis j’ouvre Instagram et je réalise. ”

Et si une photo intime de toi circulait sur les réseaux sociaux, **QUE FERAIS-TU ?**  
**QUE FERA EVA ?**



# DARLING

4 ROMANS, 4 SAISONS

Une plongée sensuelle, souvent cruelle, au cœur d’une génération à l’heure des réseaux sociaux.



**DARLING**

**#PRINTEMPS**

**[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)**

Éditeur : François Martin assisté d'Étienne Chauvard

Directeur de création : Kamy Pakdel

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2022

ISBN 978-2-330-14844-7

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.*

CHARLOTTE **ERLIH**  
JULIEN **DUFRESNE-LAMY**

# **DARLING**

## **#PRINTEMPS**

[ACTES SUD junior](#)



# DWEEZIL

Mon pote Paul est en live sur Insta et tout le bahut le zieute.



**Paul** Chez le coiffeur. Des barres.

Un type en tablier lui fait la boule à zéro et Paul ne bronche pas. Téléphone planté dans la paume, il se regarde dans la glace. Le bahut lui poste des pouces et des LPB. Moi, j'écris à mon tour.



**Dweezil** Tes sourcils darling, ils s'aiment pas on dirait.

Paul répond miskine et je quitte l'appli pour regarder des stories. Derrière moi, au milieu du salon, ma mère peste. Elle est par terre à nettoyer du soda renversé par mon abruti de petit frère.

– C'est pas possible ! Ce sont des tomettes de Marrakech ! Vous savez le prix que ça coûte ?

Ma mère dit toujours *vous* quand il s'agit d'engueuler mon petit frère. Pour elle, Floyd et moi

sommes la team connerie. Team unie pour le pire et le pire jusqu'à la majorité. Heureusement, plus que quelques mois à tenir et bye-bye la maison de cinglés.

À côté de la matriarche qui frotte sa terre cuite, Floyd gémit. Il va être en retard pour le foot et je peux pas m'empêcher :

– Vu ton niveau, mon gars, autant rester à la baraque. Tè fatigue pas, j'te jure.

Contrairement à moi, Floyd n'intégrera jamais la section sport-études et le morpion le sait. Chacun ses cartes. Lui a les faveurs de la matriarche, moi j'ai le talent du petit pont et du sombrero. C'est la vie.

Floyd ne réagit pas à ma pique et sur le canapé, tranquille, je continue à faire défiler ma vie Insta. En mode caméra embarquée, je regarde Ibrahim en scooter, positionné sur le passage à niveau, prêt à cabrer. Un wheeling dans les règles de l'art. Le corps en arrière, les gaz coupés, l'équilibre précis entre freinage et accélération. Ibrahim fait lever le scoot comme un charmeur de serpents. Il est doué. Il sourit genre conquête. Et en regardant sa démo, c'est comme si c'était moi qui jouais les acrobates sur les rails.

Au milieu de la salle, la daronne se relève. Elle part rincer la serpillière grise, me blâmant au passage de

ne pas lever mes fesses princières du canapé pour lui filer un coup de main. Je la regarde. Je souris. Je bouge pas le petit doigt. Ma mère me lance des regards de foudre dignes d'un dessin animé. Ça me fait rire et tiep en même temps. Elle scrute mon sac de cours, en vrac à mes pieds, amorphe comme moi. Je suis posé depuis à peine une heure, ça va, qu'elle me laisse le temps de décompresser.

Je vibre.

Une nouvelle notification Messenger.

Deux potes me demandent si je suis partant pour les retrouver derrière l'arrêt de tram, histoire de s'en griller une avant le dîner.



Ma mère range le seau dans le placard puis commence à chercher ses clés de bagnole. Elle tourne dans l'entrée, ça monte. Elle ressemble à un vieux félin frustré. Floyd est déjà en crampons, chaussettes blanches jusqu'aux mollets, cartable de puceau sur le dos, à trépigner sur le paillason.

– Pose donc ce fichu téléphone et épluche-nous les carottes pour ce soir, me dit la cheftaine. Allez ! Le canap, c'est pas les sables mouvants. Bouge-toi, Dweezil ! Je ne vais pas te le dire deux fois.

Ma mère finit par retrouver son trousseau. Aussitôt, elle claque la porte alors que mon pouce droit continue sa chevauchée. Story coca-glaçons sur la table de Pablo. Selfie filtre-chien dans la piaule de Benjamine. Boomerangs, portraits, super-zooms. Lancers de balle entre Lenny et son iench. Agathe, elle, parade dans les boutiques de fringues au bras de Lola. Elle filme les cabines d'essayage et les débardeurs en soldes. #Viveleprintemps

Je clique sur le #.

Nouvelle salve de photos.

Je tombe sur une brune du bahut. La mignonne discrète avec ses Stan Smith dorés, qui traîne dans la petite cour pendant les interclasses. Sur sa photo, la mignonne est dans son jardin, en maillot de bain, un roman éventré dans l'herbe. #Viveleprintemps. #BronzageSoon. On ne voit pas sa tête. Uniquement ses jambes blondes qui s'engouffrent dans l'eau, façon conte de fées.

Je lui mets un cœur.

Juste un.

Et je clique sur suivre.

# EVA

Je dois me déshabiller entièrement. Enfin tout le bas. À la place de la culotte, un string en papier translucide, qui bâille de partout. Autant dire, rien. J'ai envie de repartir, d'arrêter tout, je me sens tellement sale... Mais une fille entre, sourcils tatoués, fond de teint épais, tee-shirt moulant, sandales à fourrure rose vif.

– On est prête ?

Je me recroqueville comme une crevette sur un barbecue.

– On grimpe ?

Ce “on” si humiliant... Comme avec les bébés ou les personnes âgées. On a encore bavé sur sa chemise de nuit, on a fait son petit dodo ?

Sur le fauteuil, je transpire, le papier colle, j'ai l'impression d'être de la gelée anglaise sur un carré de sopalin.

– Ah ben en effet, il était temps !

En plus, il faut que je subisse ses remarques ?

– Ta mère m’avait prévenue qu’y aurait du boulot...

Je me dis : Serre les dents, la cause vaut bien que l’on souffre pour elle.

Et pour souffrir, je souffre. Une torture. Centimètre après centimètre, bande après bande, la spatule de métal qui racle la jambe, la bandelette étalée par-dessus, TCHAC, on arrache d’un coup, TCHAC, on arrache encore ! Et pas le temps de souffler que ça recommence. J’ai la peau à vif, les nerfs tirés comme les cordes de mon violon. Dire que toutes les femmes y passent ou presque (et bien sûr, celles qui font partie du “presque” n’alimentent pas les pages glamour des magazines...). Et les hommes, pendant ce temps ? Ils exhibent sans complexe leurs jambes quinze fois plus poilues que les nôtres. Bienvenue à la préhistoire au XXI<sup>e</sup> siècle.

– Pour le maillot on fait quoi ? Un ticket de métro ? Un intégral ?

Pour le maillot, je te fais bouffer ta cire et je te bâillonne avec tes bandelettes !

Évidemment, je ne dis pas ça. Ça, c’est ce que Dorine répondrait. La gorge serrée pour ne pas pleurer devant les pantoufles roses, je murmure :

– Une autre fois, merci.

L'esthéticienne écarquille les yeux l'air de dire : Bon ben si tu veux repartir avec ta forêt amazonnienne, c'est ton problème, pucelle. Et je paie en me promettant que la prochaine fois, avec ces quarante euros, je rachèterai un rasoir et je ferai ça en cachette, sans douleur (même si ma mère m'a fait jurer de ne plus jamais, JAMAIS me raser, au risque que mon duvet aux jambes ne mute poils de barbe en moins de temps qu'il ne faut pour dire aïe).

Trois heures après la séance, j'ai encore des points rouges. On dirait une coquille d'œuf de caille. Mais passer les mains sur mes jambes relève du délice, j'avoue...

Une fois les petits spots disparus, j'attaque la phase 2. Le début du printemps est chaud cette année, autant en profiter. J'emprunte à ma mère son maillot de bain bleu roi que j'aime bien. Je descends dans le jardin, ouvre un livre. *Les Liaisons dangereuses*.

Comment montrer sans trop montrer ? Je plonge mes jambes dans la piscine, cadre à mi-cuisses avec le livre négligemment posé sur l'herbe. Et clic !

Ne restent que les fioritures, les hashtags et compagnie. Je vais voir sur le compte d'Agathe, et le tour est joué. #Viveleprintemps, #BronzageSoon.

Vingt minutes plus tard, j'ai réussi : je suis SUIVIE.

# DORINE

– Et un nouveau dîner avec mademoiselle Parfaite...

– Parfaite ?

– La petite fille modèle, quoi ! Toujours de bonne humeur, elle ramène que des bonnes notes, passe son temps à lire. Pire, elle joue du violon ! Jusque-là, j'avais été épargnée. Mais hier, sa mère lui dit : Tu nous jouerais pas quelque chose, chérie, avant de passer à table ? Et là où n'importe quelle meuf normale enverrait péter sa daronne, Eva, non. Eva, elle le fait. Bien sûr, qu'elle répond en montrant ses dents blanches grandies au fluor et au dentifrice bio. Et vas-y qu'elle dégaine son biniou. Elle joue bien, en plus. Genre on pourrait se croire à un vrai concert. J'ai halluciné... Et mon paternel, pendant ce temps, qui mate son Angèle avec des yeux dégoulinants de cœurs – oui, la mère de mademoiselle Parfaite s'appelle Angèle, je vous

jure c'est pas une blague. Avec Angèle, mon reup accourt la langue pendante. Sérieux, ça me fait gerber.

– ...

– Maintenant je sais plus où j'en étais... Ah oui, mademoiselle Parfaite... Encore la semaine dernière, elle avait des poils aux jambes et elle les cachait même pas ! Elle portait un short en mode j'exhibe ma toison. Ça avait presque failli me la rendre sympathique tellement elle avait l'air de s'en taper de ce que les autres pourraient penser. Dans son trip "j'assume ma moumoute", elle avait un certain cran. Bon, bah scoop : cette semaine, la peau de l'ours a été vendue. Mademoiselle Parfaite s'est fait épiler. Et entre ses jambes parfaites et son concert de musique classique, son mini quotient sympathie a achevé de s'effondrer. Après avoir rangé son instrument, elle s'est assise près de moi sur le canapé, avec un sourire style : On pourrait être copines, après tout on est comme des demi-sœurs maintenant. Je lui ai balancé un regard à la je t'arrête tout de suite. C'est pas parce que mon père tronche ta mère que ça fait de nous des demi-sœurs. Eva a eu l'air de capter. Elle a pas insisté, elle s'est relevée pour aller aider sa mère en cuisine. Je dis bien aider sa mère en cuisine ! D'elle-même, sans que la daronne lui demande... Elle avait même

pas l'air fâché contre moi. Un peu déçu, peut-être, mais sans plus. Comme si ça lui paraissait normal que je la tège. Elle doit avoir l'habitude. Forcé, mademoiselle Parfaite est une victime. Pire, elle a intégré son statut de victime. La lose au carré. Pauvre meuf. Elle va se faire déchiqueter.

– Bien. On va en rester là pour aujourd'hui.

# DWEEZIL

Dans sa bio Instagram, elle n'a pas écrit son prénom. Ni son âge ni sa ville. Ni son goût en matière de sons.

J'ai écumé les amis d'amis. Les listes de tout le bahut. Impossible de mettre la main sur son profil. Une vraie petite cachottière. À se demander si elle existe bien.

Bizarrement dans ma tête, je commence à lui inventer des prénoms. Ada, Julia, Mona, Rebecca. Des prénoms en *a* parce que c'est toujours plus excitant.

Rien ne lui va. Je sèche total. Je suis face à un fantôme. Une chimère, dirait le vieux prof de céfran à col roulé.

Elle n'a pas non plus l'air d'avoir Snapchat. Jamais de selfie qui traîne. Son Insta est l'un des plus che-lous que j'aie jamais vus. Dans son feed, elle poste une photo. Toujours la même. Une seule tof. Tous

les jours. Une rue dans le centre de Bordeaux. Deux arbres, mal cadrés. Un trottoir, des pavés, une allée de fleurs au loin, un horodateur face à une porte d'immeuble. En hiver ou en été, à l'aube ou au crépuscule, la photo change de couleur.

Sérieux, elle est charbée.

Ou alors, c'est une romantique. Une cucul la praline qui aime les rêveries. Étrangement, ça m'intrigue. Sous ses pics, elle inscrit un numéro. #237. #030bis. Parfois en légende, elle ajoute un mot, deux, pas plus. "Inexistant." "Lointain." "Petit contretemps." Sur la photo #127, elle pose une question : "Alors dans la lune ?"

À force de regarder cette rue, je l'imagine, elle. Je l'imagine marcher sur ce trottoir avec ses copines, porter son sac sur une épaule comme une petite femme, regarder les vitrines alléchantes en se passant la main dans les cheveux. Je pige pas pourquoi elle fait jamais de selfies. Ma vie, elle a tout pour elle. Peut-être qu'elle est timide. Studieuse, c'est clair. J'en mets ma main à trancher. Le genre qui n'agite pas le mégot de clope ou la perche à selfie à chaque sortie de bagnole. Ça change des autres filles, c'est cool. Ça aura son côté exotique sur mon joli tableau de chasse.

Tout le dimanche, je la stalke. Stalke non, contemple plutôt. Je ne suis pas un taré de persécuteur comme

Frederika. Je like rien, je suis invisible, pas prêt à lui mettre des cœurs en série, faut y aller mollo.

Ce matin, elle arrive devant la grille avec une de ses amies, une fille pas terrible, avec des lunettes on dirait des hublots. Ma jolie porte une veste cintrée à la taille. Elle marche la tête haute, une chevelure à la crème que tu bouffes à la louche. Elle est délice.

Et je me dis : Mec, t'as raison de la choisir.

L'air de rien, je demande à Paul, Ibrahim et Max si l'un d'eux la connaît. Ils dodelinent de la tête en continuant à causer paris sportifs et pronostics.

Mais en entrant dans la salle d'anglais, Max me glisse qu'il la connaît. Un peu. Ça remonte à deux-trois ans. Quand ils étaient mômes, leurs parents étaient très amis. On les plaçait dans le canapé, devant des films d'enfants à la con, ils se calculaient pas. Ils se voyaient une fois par mois, leurs parents s'invitaient à tour de rôle. Mais un jour, son père à elle est mort. Les parents de Max ont préféré prendre leurs distances. Pour les laisser tranquilles, ils disaient.

Avec les années, les parents n'ont jamais renoué. Max n'a jamais reparlé à Eva.

Eva.

Elle s'appelle Eva.

# EVA

Après la cantine, on se retrouve dans la petite cour, comme d'habitude, celle que j'aime bien parce qu'il y a moins de monde que dans la cour centrale. Et puis il y a cet arbre qui survit au milieu du béton, qui va puiser dans le sous-sol de quoi refleurir, chaque printemps. Parfois, je me dis qu'il doit souffrir de solitude, seul de son espèce au milieu d'humains indifférents.

Avec Nadia, Agathe, Louis et Matteo, on a mangé vite pour profiter du beau temps et on a presque une heure devant nous. Je suis assise par terre, la tête d'Agathe sur mes cuisses. Je natte ses longs cheveux roux en petites tresses, j'aime bien avoir les mains occupées. On fait tourner la musique sur le portable de Matteo. Il a des morceaux pas mal, notamment une Belge à qui il arrive noise sur noise. La chanson s'appelle "La Loi de Murphy". Selon Murphy, tout ce qui est

susceptible de mal tourner tournera mal. J'ai pas envie d'y croire, à cette loi. Je trouve que c'est une manière de se déresponsabiliser. Genre : C'est pas de ma faute si ça va mal, c'est la faute à Murphy.

Dans la cour, on parle des profs, on se chambre gentiment quand une fille, l'air sombre, débarque. Elle frémit en nous voyant. Elle devait penser que dans cette petite cour, elle serait enfin seule.

– Tiens, matez un peu qui est là ! glousse Matteo.

La fille vire tomate mûre. Agathe se redresse pour voir de qui il s'agit et lui lance :

– Ça va miss, pas trop chaud ? Tu supportes tes fringues ?

Nadia applaudit à la vanne, Matteo pouffe. Louis ne dit rien, mais il rosit quand même.

La fille fait volte-face et repart tout net d'où elle venait.

– C'est qui ? je demande. Qu'est-ce qui se passe ?

– T'es pas au courant ?!

– Au courant de quoi ?

Là, c'est moi qui deviens l'objet de leurs moqueries. Non mais sérieux tu vis où ? Ohé la Martienne, atterris, ici la Terre !

– OK, je suis à la masse, c'est pas un scoop. Mais si vous ne me dites rien, ça ne risque pas de s'arranger.

À la manière dont ils gloussent et aux regards sournois qu'ils échangent, d'un coup, je n'ai plus envie qu'ils me racontent, plus envie de savoir.

– Elle a fait sa teupu, résume Agathe.

– C'est une grosse salope tu veux dire ! renchérit Matteo.

– Ouais, enfin elle a fait ça parce qu'elle aimait ce type, risque Louis. Elle a envoyé les nues en mode dix secondes d'affichage. Elle pensait pas qu'il les screenerait et qu'il les ferait tourner.

– Ben, elle avait qu'à réfléchir, se cabre Agathe. Personne l'a forcée à montrer son cul.

– Carrément, confirme Nadia. Tu fais ta teupu, t'assumes. Pour une fois que je suis d'accord avec Madame la youtubeuse, ça me tue.

– Carrément, répète Agathe. Et à force de me rappeler mon échec Youtube, j'attends ta chaîne, Nadia... Avec ton bagout, tu risques d'être aussi populaire qu'EmmaSituations.

Face à la petite scène, les autres se marrent mais moi j'ai envie de hurler. De défendre cette fille-là qui passait devant nous, quoi qu'elle ait fait. Mais ce n'est pas le moment. Enfin pas encore... Mon plan (s'il fonctionne) vaudra toutes les explications du monde. Patience, je me dis. Patience...

En attendant, je regarde le cerisier du Japon. Ses pétales roses tout neufs, pleins d'espoir. Dans

quelques jours, ils auront disparu. Ils joncheront le béton, dévastés par une averse de printemps. Des petites feuilles vert tendre les remplaceront, grandiront. Puis elles se dessècheront, terniront, ploieront sous le vent d'octobre, chuteront. Alors l'arbre sera nu. Et ce sera à nouveau l'hiver.

# DORINE

– Vous voulez que je dise quoi ?

– C'est à vous de me le dire.

– ... Ché pas moi.

– Ce qui vous passe par la tête.

– Rien. Comme d'hab... En ce moment, mon père est aux petits soins. Ça m'agace.

– Pourquoi ?

– Bah... Il fait tout le temps la bouffe. Comme il a perdu son boulot, il a plein de temps à tuer. Il va tous les jours au marché. C'est dingue, on dirait une vieille.

– ...

– Enfin je m'en cogne. Mais c'est bizarre. Les vendeurs lui font des prix, il est trop content. Ils lui offrent des pommes jaunes, jamais les Granny bien sucrées qui piquent, de la laitue aussi, du navet et après la baraque renifle le navet trop cuit pendant des jours, merci quoi. Faut vraiment qu'il se retrouve du taf.

– Et les cours ?

– Pas grand-chose, j’ai reçu mes nouveaux fascicules du Cned. Ma mère supervise les cours de sciences maintenant. Je préfère les cours avec elle. Avec mon père, j’ai l’impression d’être en stage chez Débile Land. Quand il me corrige, il prend une voix de peluche, c’est gênant...

– Vous avez revu Eva ?

– Mademoiselle Parfaite, ouais, et ?

– ...

– On se voit, normal, le vendredi chez elle. Le dîner de la mort. Hier, j’vous dis pas.

– Il s’est passé quelque chose ?

– Mais non, il s’est rien passé ! Pas la peine de flipper ! Angèle avait fait une blanquette, comme ma mère.

– Vous lui en voulez ?

– Non, ça va. Pas besoin de cliquer sur votre stylo. Je suis pas le genre de fille à pleurer pour un divorce. Je m’en fous. Mon père s’est trouvé une femme plus mince et plus jolie que ma daronne, fin de l’histoire. Tous les mêmes, quoi...

– “Tous les mêmes” ?

– Rien. J’ai rien dit.

– Si...

– Laissez tomber, je vous dis.